

Rencontre avec Serge Bennathan **Donner à la danse les moyens d'émerger**

Élodie Martinez

Number 125, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martinez, É. (2004). Review of [Rencontre avec Serge Bennathan : donner à la danse les moyens d'émerger]. *Liaison*, (125), 45–46.

Rencontre avec Serge Bennathan

DONNER À LA DANSE LES MOYENS D'ÉMERGER

Élodie MARTINEZ



CHORÉGRAPHE FRANÇAIS INSTALLÉ à Toronto depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Dancemakers, Serge Bennathan est considéré aujourd'hui comme un incontournable du milieu de la danse en Ontario français. Connue et reconnu, il ne rencontre sans doute plus qu'occasionnellement et dans des proportions moindres les difficultés dont beaucoup se plaignent. En effet, si la culture souffre en général d'un manque de moyens chronique qui oblige les artistes à vivre dans des conditions difficiles¹ et les empêchent souvent de développer pleinement leur potentiel artistique, ces problèmes semblent encore plus exacerbés dans le domaine de la danse. Les succès ne semblent pas avoir effacé les difficultés passées

de la mémoire de Serge Bennathan. Il a fait, au contraire, le choix de prendre ces problèmes à bras-le-corps, en tentant de mettre en place un dispositif novateur d'aide à la création.

Serge Bennathan s'indigne du manque de lieux où les danseurs et les chorégraphes pourraient travailler pour laisser germer et éclore leurs créations. Il considère que les budgets très serrés et les périodes de création de plus en plus courtes les empêchent d'expérimenter de nouvelles choses et d'aller au bout de leurs visions. Or, l'homme est intransigeant et « déteste la médiocrité ». Alors, il s'insurge contre la situation de beaucoup de ses pairs, limités par des soucis matériels et financiers. Comme il

semble également profondément humaniste et épris de solidarité, il développe plusieurs programmes destinés à soutenir des projets de création.

On ne peut cependant pas dire qu'il n'y a aucune aide pour les artistes en danse puisqu'il y a des subventions et quelques centres, comme celui de Banff ou l'Espace chorégraphique de la Fondation Jean-Pierre Perreault à Montréal où l'on peut obtenir des résidences. Celles-ci restent toutefois difficiles à obtenir, tout comme les subventions qui représentent des montants peu élevés par rapport aux frais de production d'un spectacle. Serge Bennathan ne peut s'empêcher de faire la comparaison avec le système français des centres chorégraphiques. Financés par l'État et les collectivités territoriales, ils sont disséminés sur tout le territoire, pour servir à la fois de lieux de création, de formation et de diffusion. Même si ce système est loin d'être parfait, ces centres s'apparentent à des plateformes d'ébullition artistique où les gens se forment, se rencontrent et peuvent prendre le temps de créer.

Porté par le souci de servir « un peu d'ancre » pour d'autres artistes, de contribuer au développement de la danse, Serge a créé depuis plusieurs années, avec la compagnie Dancemakers, des formes d'aides. « Le Lab », est un événement annuel pendant lequel il invite un(e) chorégraphe à travailler avec ses danseurs, dans son studio pour une période donnée. En parallèle, il a aussi mis en place un système permettant à des artistes, qui ne pourraient pas forcément le faire autrement, de présenter leur travail au public torontois avec « Dancemakers présente ». Le troisième programme s'attaque au problème des conditions de création, en proposant des résidences à des compagnies ou à des artistes ayant un projet de création « solide ». Deux fois par an, tout devrait être mis à la disposition des créateurs invités car, pour Serge, « ne pas avoir à penser à la technique et au matériel, ça change tout ! »

Enfin, un quatrième volet s'ajoute en ce début d'année 2004-2005, avec l'ouverture d'une sorte « d'école populaire » qui proposera aux jeunes du quartier

avoisinant la Distillerie, où se trouvent les locaux de la compagnie, d'entrer dans la danse. Grâce à un commanditaire privé, des cours seront dispensés à ces jeunes pour une somme symbolique. C'est pour Serge Bennathan une façon « d'offrir une porte de sortie » à ces jeunes, souvent défavorisés. Il ne cache pourtant pas espérer former, de cette façon, un « terreau pour trouver de nouveaux danseurs ».

Le dispositif est complet : il vise à appuyer la création, la diffusion, mais aussi la formation. C'est impressionnant. On finit par s'interroger : au fond, pourquoi faire tout ça pour les autres ? Étonné de cette question, le chorégraphe reste d'abord silencieux, hébété, mais la passion le reprend bien vite : « Je suis un artiste, et je me bats pour réaliser ce en quoi je crois. La danse a tant besoin... elle est dans une période de crise. Il faut se battre pour que les gens aient de l'ambition, et cela demande un peu de courage. [...] Il faut développer une espèce de force nationale pour forcer la présence de la danse. »

Ainsi, même si l'initiative de Serge Bennathan a certainement pour but de générer des retombées positives pour la compagnie et de marquer d'un coup d'éclat son trentième anniversaire, elle semble surtout relever d'une réelle intention généreuse. « Dancemakers Center for Creation » a pour but de contribuer au développement de la discipline, en proposant de l'aide matérielle ponctuelle, en ouvrant des pistes et en créant des liens. ■

Pour information : www.dancemakers.org

Actuellement étudiante en journalisme bilingue à Paris, Élodie Martinez a passé quelques mois à la rédaction de l'Express à Toronto. Plongée très jeune dans la danse et la gymnastique rythmique, elle a gardé une certaine fascination pour cet univers. Un univers de mouvements et d'émotions qu'elle aime à mettre en mots.

1 Voir l'éditorial du n°123 de *Liaison*.

La Galerie du Nouvel-Ontario a désormais pignon sur toutes les rues du monde:

www.gn-o.org

venez nous voir

